







# Ceci n'est pas la réalité. Et pourtant...

C'est ce que vivent, à l'inverse, les petites filles noires devant les rayons de poupées presque toutes blanches de nos magasins. Un racisme enraciné qu'illustrent ici les photos de Chris Buck et que dénoncent aujourd'hui certaines femmes noires influentes. Leur combat: rééquilibrer les rôles dans un monde trop blanc. Par Catherine Durand. Photos Chris Buck.

Ci-contre et pages suivantes: dans un monde dominé par les Blancs, cette série photo – «Reversing Race Expectations», parue dans *O, The Oprah Magazine*, en mai dernier – inverse les rôles. Les poupées noires deviennent la norme dans les magasins de jouets, les femmes blanches des servantes...



« Qui sait que le Grec Esopé, inspirateur des fables de La Fontaine, était d'origine africaine ? Que certains pharaons d'Égypte étaient noirs ? Qu'Alexandre Dumas était un afrodescendant d'origine haïtienne ? Que des chercheurs noirs ont inventé le réfrigérateur, le pacemaker ou l'antenne parabolique ? Imaginez un enfant blanc atterrissant dans la narration d'un monde exclusivement noir, un univers où tout ce qui serait considéré comme beau et intelligent aurait été fait par des Noirs. Dieu serait noir, le pape également, les philosophes, les révolutionnaires et les scientifiques... Quand il allume la télé, les héros de dessins animés sont noirs, les protagonistes des feuilletons et les présentateurs ont tous la peau ébène. En revanche, la seule information qu'il aurait sur lui-même serait : "Les blancs, tes ancêtres étaient esclaves." Comment pourrait-il développer une estime de soi élevée avec comme seules références, à la télévision, la femme blanche comme femme de ménage

soumise, et l'homme blanc comme le criminel, le dealer ? Ce monde ne serait-il pas absurde ou même cruel ? En tout cas, ce n'est pas le monde que je souhaite. Malgré son apparence de démocratie raciale, en 2017, au Brésil, où pourtant 54 % de la population est noire, on grandit avec une narration ethnocentrique blanche. » Cette mécanique de l'inversion des mondes, imparable, est l'arme d'Alexandra Loras<sup>(1)</sup> pour bousculer nos représentations figées. Elle intervient dans les entreprises de l'équivalent de notre Cac 40 au Brésil, les conférences TEDx et partout où elle peut éveiller les consciences.

Celle qui fut chroniqueuse de l'émission *Chabada*, sur France 3, et présentatrice de *Toutes les France*, sur France Ô, avant de suivre son mari, ex-consul de France à Sao Paulo, est aujourd'hui une militante reconnue de la cause des femmes noires. En août dernier, dans *Vogue* Brésil, sous le titre « Révolution





“Quand j’étais cadre, je commençais parfois à 6 heures du matin. A l’accueil, on cherchait mon nom... Si tôt, une Noire ne peut être que femme de ménage!”

Alexandra Loras, CONFÉRENCIÈRE ET AUTEURE

française», Alexandra Loras posait en smoking aux côtés d’autres personnalités noires, devant des soubrettes à la peau laiteuse, dont Paola d’Orléans-Bragance, descendante de la famille royale. Scandale. «C’est l’image la plus commentée en 2016. On a reçu des milliers de remarques racistes, de Blancs comme de Noirs. Moi j’utilise ma condition de femme noire appartenant à l’élite pour démontrer qu’il y a un racisme de peau.» A la résidence consulaire, où le protocole français lui intimait d’accueillir les invités à l’entrée, combien sont passés devant elle, pensant qu’elle était la gouvernante, quand ils ne lui tendaient pas leur manteau pour le vestiaire? «Lorsque je travaillais chez IBM, à Paris, poursuit Alexandra Loras, il m’arrivait de commencer à 6 heures. J’étais cadre, bien habillée, mais à l’accueil on cherchait mon nom dans la liste du personnel de service. Si tôt le matin, une Noire ne peut être que la femme de ménage! Tu avales toutes ces humiliations quotidiennes, et puis un jour tu deviens militante.»

En 2015, la cinéaste Isabelle Boni-Claverie réalise pour Arte le documentaire *Trop noire pour être française* <sup>(2)</sup>. Aujourd’hui, elle publie un livre au titre similaire <sup>(3)</sup>. Mais l’interrogation est devenue une affirmation. Une certitude, même: en France, la classe n’efface pas la couleur de peau. «Nous avons une longue histoire de lutte des classes, les sociologues français ont donc tendance à analyser la société sous cet angle, explique-t-elle. La majorité des populations noire et arabe appartient, c’est vrai, aux classes populaires; on estime alors que c’est avant tout un problème social, et que tant qu’il n’y aura pas d’ascenseur social ce sera difficile à résoudre. Or mon parcours personnel démontre que c’est faux.» Eduquée dans la haute bourgeoisie, «princesse noire avec des nounous blanches», Isabelle Boni-Claverie découvre à 6 ans qu’elle est noire, lorsqu’on lui refuse le rôle de Marie dans la crèche vivante de son école, pour lui imposer celui du roi mage Balthazar, venu d’Afrique. «Dès que je sors du milieu de mes parents, je suis une Noire qu’on rattache au stéréotype le plus direct, je suis quelqu’un d’inférieur. Le contact entre les Français et les Africains s’est fait au travers de l’esclavage, puis de

la colonisation et de l’immigration, toujours dans un rapport de domination. La France a un problème avec ses minorités issues de son ancien empire colonial, on les considère un peu comme des étrangers, des Français sous condition. Est français celui qui a la nationalité française mais, dans les inconscients, est plus français que les autres celui qui a la peau blanche.» Etre noir(e) dans un monde de Blancs, c’est en effet devoir répondre mille fois à cette question posée par son voisin de table à un dîner, une collègue de bureau ou un inconnu: «D’où venez-vous?» «Hier encore, sur les chemins de Compostelle, raconte Alexandra Loras, dans une auberge, la patronne me demande d’où je viens. “Je viens de Sao Paulo, mais je suis française.” Elle insiste. Moi, agacée: “Je suis parisienne, ma mère est lorraine, et mon père, gambien.” Elle me répond: “Ah, non, non, ce n’est pas grave!” On pense aujourd’hui que le racisme c’est quand on t’appelle “bamboula” ou “négresse”... On n’est plus au temps des sketches odieux de Michel Leeb, mais le racisme est devenu plus insidieux, c’est une fréquence, une façon de te regarder avec un dédain subtil et de t’inférioriser de manière subliminale.»

**Noires, pas Blacks** Elles sont chercheuses, ingénieures, militantes, blogueuses, et témoignent avec force et sensibilité dans le film documentaire *Ouvrir la voix* <sup>(4)</sup>, de la réalisatrice afroféministe Amandine Gay. Elles racontent ce racisme ordinaire de ceux qui touchent leurs cheveux «comme on caresse un caniche», qui disent: «Pour une femme noire, vous avez les traits fins», ou: «Les femmes noires sont des tigresses au lit», les désignent comme des Blacks, mais ne se définissent jamais comme des Whites. «Quand on est blanc, on ne se pose pas la question, cela paraît naturel d’être entre Blancs, constate Isabelle Boni-Claverie, c’est un communautarisme dont on n’a pas conscience. Or il y a 6 % de Noirs dans l’Hexagone, et 25 % de Français, outre-mer compris, qui ne sont pas blancs. Au quotidien, surtout en Ile-de-France, notre société est métissée. Nous n’avons pas connu de ségrégation comme aux Etats- →

*Unis, mais ce métissage n'apparaît pas dans les lieux de pouvoir politique, médiatique, économique.»*

Alors faudrait-il appliquer des statistiques ethniques – anonymes – pour rendre concrètes les discriminations, notamment dans le monde du travail, et instaurer des quotas? «*Nous sommes dans les mêmes mécanismes que le combat féministe, explique Isabelle Boni-Claverie. Sans la parité inscrite dans la loi, rien n'aurait bougé dans le monde politique. Les quotas constituent un mal nécessaire afin de faire évoluer la société. Et il faut pouvoir aller plus loin, travailler sur l'inclusion qui passe par les choses du quotidien.*» Sur [50nuancesdenoir.com](http://50nuancesdenoir.com), la plateforme Internet qu'elle a créée, elle raconte cette anecdote très révélatrice: au moment de renouveler son passeport, ses photos d'identité, réalisées dans le photomaton de la Préfecture de police, sont refusées car «*non conformes*». «*J'ai la peau trop noire pour ces appareils, conçus et testés sur des peaux blanches! Aux Etats-Unis, dans les toilettes publiques, ce sont les capteurs des*

*diffuseurs de savon qui ne repèrent pas les peaux noires. C'est la grande hypocrisie de l'universalisme: ce qui est universel ne l'est en réalité que pour les Blancs.*»

Il y a quelques jours, le fils d'Alexandra Loras, un garçon blond de 5 ans, lui a dit: «*Je veux changer de maman, je veux une maman blanche!*» «*Il commence à être pénétré par le racisme, et cela me fait mal. Enfant, je ne voulais pas d'un papa noir, je voulais un papa "normal". C'est quoi cette normalité qu'on nous sert? Je m'échine à lui trouver un superhéros noir dans les magasins de jouets.*» Tout comme Isabelle Boni-Claverie, qui veille à ce que ses deux enfants de 5 ans aient des poupées noires et blanches, et achète des livres en Côte d'Ivoire avec des héros noirs, «*pour qu'ils se sentent faire pleinement partie du monde dans lequel ils vivent*». — C.D.

1. [instagram.com/alexandraloras](https://www.instagram.com/alexandraloras) et [alexandraloras.com](https://www.instagram.com/alexandraloras).
2. DVD, Arte Boutique.
3. Ed. Tallandier.
4. Sortie le 11 octobre.

RÉAGISSEZ SUR TWITTER @MARIECLAIRE\_FR

